

présentait semble-t-il, une personne qui avait l'épine dorsale d'une méduse—et voilà où finit l'analogie. Finalement, Churchill dit: «Depuis tout ce temps, j'ai toujours été malheureux à cause de l'intervention de ma mère, et maintenant, que vois-je? Le premier ministre de mon pays est dans la situation de cet individu du spectacle forain.» Par suite de ce qui s'est passé cet après-midi, le député qui a eu beaucoup de difficultés à monter l'échelle glissante qui l'a conduit au poste de whip en chef, se trouve, à la suite de ce qui est survenu cet après-midi, dans une situation désagréable, pour dire le moins, mais j'espère que sa déconvenue n'entraînera pas sa décomposition en tant que whip en chef.

Il semble avoir reçu l'assurance qu'on ne va pas l'importuner, car il arbore maintenant un sourire qu'il n'avait pas il y a quelques minutes avant qu'il ne parle avec le leader à la Chambre du parti libéral. Je vois aussi qu'il a reçu aide et conseils du député de Peterborough (M. Faulkner). Je ne voulais pas soulever son cas, mais il s'est exposé lui-même et ayant été Orateur suppléant, il peut parler avec autorité au député d'Ottawa-Ouest (M. Francis).

• (3.30 p.m.)

Je suis en faveur de la création d'un ministère de l'Environnement. J'irai même plus loin: à mon avis, le ministre des Pêcheries (M. Davis) a manifesté beaucoup de considération à l'égard du Parlement en répondant aux questions sans les esquiver. Quelques-uns de ses collègues agissent de même, comme le ministre des Transports (M. Jamieson), le ministre de la Justice (M. Turner), le ministre de l'Agriculture (M. Olson), le ministre des Communications (M. Kierans), le ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand), le ministre des Travaux publics (M. Laing) et un ou deux autres de leurs collègues. Ces ministres semblent comprendre le Parlement tout autant que le leader du gouvernement à la Chambre. Ils nous donnent chaque jour l'exemple de la façon dont on devrait répondre aux questions à la Chambre. D'autres, et c'est la majorité, tiennent cette assemblée pour un forum où il leur est loisible d'exercer leurs talents d'histrions pour éluder les questions, ce qu'ils font régulièrement.

J'appuie la partie du projet de loi qui traite du contrôle de l'environnement, bien qu'en réalité, ce texte ne signifie pas grand-chose en lui-même. Je ne peux pas fractionner mon vote et, quelles que soient les circonstances, je ne me laisserai pas forcer à voter pour ce projet de loi pour la simple raison qu'il contient des mesures de lutte contre la pollution; je ne voudrais pas, par la même occasion, approuver d'autres mesures qui contribuent à la pollution du Parlement.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Diefenbaker: La motion a été présentée au nom du premier ministre (M. Trudeau) par le président du Conseil du Trésor (M. Drury) qui brillent tous deux par leurs absence. Que font-ils donc?

Une voix: Ils batifolent avec des oranges-outans.

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

Le très hon. M. Diefenbaker: Nous ne pouvons pas les entendre, mais nous imaginons très bien la scène.

M. Douglas (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles): Ils se concertent.

Le très hon. M. Diefenbaker: Que voilà un spectacle déplorable. Nous nous sommes aperçus aujourd'hui, comme l'ont signalé à plusieurs reprises les députés de l'opposition loyale de Sa Majesté, que le Parlement est trompé par les membres de ce gouvernement.

Des voix: Une honte!

Le très hon. M. Diefenbaker: L'honorable député de Nanaïmo-Cowichan-Les Îles (M. Douglas) a posé une question concernant un programme qui coûterait deux millions de dollars. A plusieurs reprises, nous avons posé des questions à ce sujet ces derniers jours pour essayer de découvrir comment et dans quelles circonstances ce programme avait été mis en route. Le président du Conseil du Trésor a déclaré qu'il ignorait tout de la chose. Sauf erreur—je n'ai pas appris par cœur le compte rendu—il a dit que la décision avait été prise à son insu et, apparemment, à l'insu des autres ministres qui lui ont prodigué leurs applaudissements.

Si j'ai bien compris, le président du Conseil du Trésor a dit qu'il ne s'agissait pas d'un programme ou d'un plan, mais simplement d'un moyen d'examiner un programme éphémère inexistant dont le cabinet n'avait pas été saisi. M. Profumo n'a pas été obligé de quitter la Chambre des communes en 1953 à cause de ses activités extérieures, il est parti parce qu'il avait induit le Parlement en erreur. Le président du Conseil du Trésor a dit qu'il ne savait rien de cela. Le premier ministre (M. Trudeau) dit que le cabinet a approuvé l'affaire en novembre. Où se trouvait le président du Conseil du Trésor? Je voudrais qu'il soit ici en ce moment, car je suis sûr qu'il ne ferait pas l'objet de la chaude réception accordée aux oranges-outans à Bornéo.

La chose doit être tirée au clair. Le Parlement a été induit en erreur. J'ai surveillé les membres du cabinet parce que j'aime à admirer la beauté qui s'y étale. Je les ai surveillés quand il a dit ne rien savoir du programme et tous ceux qui étaient présents ont manifesté une réaction favorable à la déclaration du président du Conseil du Trésor, savoir qu'il ne connaissait rien de la question et que le cabinet n'en avait pas été saisi. Voilà l'état actuel de dégradation du Parlement. On a caché l'ordonnance ou la déclaration. On n'a même pas éclairé le whip en chef du parti, qui déclare depuis lors que tout va bien, qu'il n'en est rien. Je voudrais l'entendre présenter demain son alibi.

Une voix: Viendrez-vous pour écouter?

Le très hon. M. Diefenbaker: Vous ne pouvez éluder la question par une boutade, car je l'ai entendu, à la télévision, dire qu'il n'y a rien de vrai là-dedans, alors qu'il s'exprimait à titre de whip en chef du parti libéral. Lorsqu'un homme revêtu d'une telle autorité parle, il faut se le rappeler, même les dieux doivent l'écouter.